



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Contact :
Thérèse Jaslet - Tél. 02 99 275 283 -
jaslet@o-s-b.fr

FRANZ-JOSEPH HAYDN

(1732-1809)

Né le 31 mars 1732 à Rohrau an der Leitha (frontière austro-hongroise) ; mort le 31 mai 1809 à Vienne. Il est le second de 12 enfants, dont 6 survivent. Son père, Mathias Haydn, né à Hainburg à 40 kilomètres de Vienne (1699-1763) est charron. Il sera élu juge cantonal à Rohrau. Sa mère, Anna Maria Koller (1707-1754) est avant le mariage (24 novembre 1728) cuisinière chez le comte Karl Anton Harrach, seigneur de Rohrau. Vers 1740, à l'âge de 7 ans, Haydn est recruté comme enfant de chœur à l'occasion d'un voyage à Hainburg de Georg Reutter (1708-1772), maître de chapelle de la cathédrale de Vienne (Stephansdom) depuis 1738 (il le sera plus tard à la cour). Par nécessité, les maîtrises délivraient une formation scolaire et musicale aux enfants. La cathédrale est un important lieu de cérémonies et pompes princières. Elle est le second centre musical après la chapelle de la cour. Vers 1745, son jeune frère Michael rejoint la maîtrise de la cathédrale. Il fera une brillante carrière de compositeur, plus précoce que celle de Joseph.



JEUNESSE PRÉCAIRE

Vers 1750, Haydn, dont la voix a mué, doit quitter la maîtrise : *« Finalement j'ai perdu ma voix, et dû passer huit pénibles années à instruire la jeunesse. J'en ai fait moi-même l'expérience, et jamais je n'aurais acquis le peu que j'ai appris si, dans mon zèle pour la composition, je n'y avais consacré mes nuits ; j'ai écrit avec diligence, mais pas très bien, jusqu'au moment où j'eus la chance d'apprendre du célèbre Porpora (qui était alors à Vienne) les vrais fondements de la composition. »*

Il peut payer le loyer « d'une mansarde » dans une maison côtoyant l'église Saint-Michel, sur le Kohlmarkt, la Michaelerhaus. Pietro Metastasio (1698-1782) occupe le troisième étage. Le premier étage est depuis 1745 occupé par le prince Paul Anton Esterhazy (1698-1762), mère de Paul Anton et de Nicolas le magnifique qui seront les employeurs de Haydn. C'est par Metastasio que Haydn aurait fait la connaissance de Nicolo Porpora (1686-1768). Vers les années 1753-1754, il est engagé quelques mois comme valet de chambre et assistant par Porpora installé à Vienne. Il aurait trouvé en Porpora les conseils décisifs pour ce qui concerne les techniques de composition, connu des personnes utiles à sa carrière, bénéficié d'encouragements, et fait connaître ses compositions. Un compositeur, pas moins homme d'affaires avisé qui va brillamment gérer sa carrière. En 1759, il prend ses fonctions chez le comte Karl Joseph Franz von Morzin (1717-1783) comme directeur de la musique. Il passe l'hiver à Vienne et les mois d'été à Lukavec (Dolní Lukavice) en Bohême. Au cours de ce service, il compose sa première *Symphonie en ré majeur* en 1758, et une quinzaine d'autres par la suite,

des sonates pour clavier, des concertos, trios à cordes, des partitas pour fanfares, des divertissements, peut-être les quatuors à cordes opus 2.

Dès 1758, certaines de ses œuvres sont copiées, comme sa *Symphonie n° 37 en ut mineur*, trouvée dans les archives du château de Krumau (Krumlov). Le 26 novembre 1760, il épouse Maria Anna Aloysia Apollonia Keller (1729-1800), la fille de Johann Peter Keller, un perruquier viennois qui aurait aidé Haydn dans les années difficiles. Il semble qu'il était amoureux de Thérèse, la jeune sœur de Maria Anna entrée dans un couvent de Clarisses en 1755.

Dans les années 1760, Haydn compose environ 25 œuvres, la plupart des symphonies dont la n° 22 en mi bémol majeur, *Der Philosoph* ; la n° 30 en do majeur, *Alleluja* ; La 31 en ré majeur *Hornsignal* et plusieurs concertos pour différents instruments. Il semble que des problèmes financiers obligent le comte Morzin à dissoudre son orchestre. Haydn est alors engagé par le prince Paul-Anton Esterházy, chef de la plus riche aristocratie hongroise, comme second maître de chapelle (le premier est Gregor Joseph Werner). Les premières compositions pour la cour d'Eisenstadt sont les symphonies n° 6 à 8, *Le matin*, *Le midi*, *Le soir* en 1761.

Le 18 mars 1762 le prince Paul-Anton décède. Son frère, Nicolaus « le magnifique » lui succède. Il augmente le traitement de Haydn, lui offre des primes après ses succès et pour les œuvres écrites pour son instrument, le baryton (de la famille de la viole, avec un système supplémentaire de cordes, qui par vibrations sympathiques peuvent accompagner). Au cours des années, il augmente les effectifs de l'orchestre qui de 13 à 15 musiciens passe à 22-24 musiciens, parmi lesquels les meilleurs instrumentistes de l'époque : le violoniste Luigi Tomasini, le violoncelliste Joseph Weigl, remplacé par Anton Kraft, le corniste Carl Franz. La troupe d'opéra compte 12 personnes.

Vers 1762, des copies manuscrites des œuvres de Haydn sont acquises ou effectuées par les riches abbayes autrichiennes. En 1763, plusieurs de ses œuvres entrent au catalogue Breitkopf. En 1764, trois éditeurs parisiens éditent des œuvres de Haydn. Le 3 mars 1766, le premier maître de chapelle Werner meurt. Haydn devient premier maître de chapelle, et reprend, sans augmentation de salaire, les responsabilités que Werner avait conservées, notamment la musique religieuse. Il peut quitter son logement, et prendre une maison en ville (qui est aujourd'hui le musée Haydn).

C'est aussi l'époque des débuts fastueux d'Eszterháza, le nouveau château du prince Nicolaus Esterházy, qui devait, selon lui, faire écho aux splendeurs légendaires de Versailles qu'il ne connut qu'en 1767. La cour, avec une partie des musiciens, y séjourne l'été. Haydn commence à composer de grandes œuvres vocales et religieuses ainsi que des opéras dans le goût italien donnés dans la salle de spectacle de 400 places ou au théâtre de marionnettes, curiosité unique du lieu. C'est aussi en 1766 que le nom de Haydn apparaît dans les journaux autrichiens, naturellement sur fond de polémique autour de la musique nouvelle. C'est aussi en 1766 que le nom de Haydn apparaît dans les journaux autrichiens, naturellement sur fond de polémique autour de la musique nouvelle.

Haydn écrit d'ailleurs à ce sujet dans son esquisse autobiographique : « Dans le style de chambre, j'ai eu le bonheur de plaire à presque toutes les nations à l'exception des Berlinoises, comme le montrent les journaux et des lettres qui me sont parvenues. Je m'étonne simplement de l'incapacité de ces messieurs de Berlin, d'ordinaire si raisonnables, à critiquer ma musique en termes pondérés : ils me portent aux nues dans tel hebdomadaire pour ensuite, dans tel autre, me traîner plus bas que terre, et tout cela sans jamais dire pourquoi. Moi, je sais très bien pourquoi : parce qu'ils sont incapables de jouer certaines de mes oeuvres, et trop vaniteux pour prendre la peine de les étudier comme il faut, ainsi que pour d'autres raisons auxquelles avec l'aide de Dieu je répondrai en temps voulu. Monsieur le Capell Meister v. Dittersdorf, de Silésie, m'a écrit récemment en me demandant de répliquer à leurs attaques, mais je lui ai répondu qu'une hirondelle ne faisait pas le printemps, peut-être un de ces jours quelqu'un d'impartial leur clouera-t-il le bec, comme cela leur est déjà arrivé quand ils m'accusaient de monotonie. Ils n'en font pas moins tout ce qu'ils peuvent pour avoir toutes mes oeuvres, comme me l'a assuré l'hiver dernier, à Vienne où il séjournait, Monsieur le baron v. Sviten [Swieten], ambassadeur impérial et royal à Berlin. Assez sur ce sujet. »

En 1772 il compose la *Symphonie des adieux* (n° 45 en fa # mineur). Quand Nicolas le Magnifique décide de donner chaque année une saison d'opéra à Eszterháza, Haydn est connu dans toute l'Europe. Et c'est le 6 juillet 1776, à la demande d'Ignaz de Luca qu'il rédige son esquisse autobiographique. En 1779 le contrat entre Haydn et Nicolas le Magnifique est modifié. Il en disparaît les clauses les plus contraignantes (qui n'ont jamais été appliquées), particulièrement celles tenant à la propriété des oeuvres. Conscient de sa célébrité en Europe, Haydn veut peut-être préserver ses intérêts. La même année il dirige à Vienne son opéra bouffe *Lo Speciale* (l'apothicaire), et la chanteuse Luiga Polzelli est engagée. Il a avec elle la seule liaison amoureuse attestée par sa correspondance.

En 1780, le prince écourte la saison, cela permet à Haydn d'organiser les premières éditions de ses oeuvres par les frères Artaria. La même année, il est élu membre de la Société Philharmonique de Modène. En 1782, Haydn projette de se rendre à Londres, sa venue est annoncée dans les journaux anglais, mais en 1783, seule la musique est au rendez-vous, Nicolas le magnifique n'autorise pas Haydn à quitter son poste pour quelques mois. La première rencontre de Haydn avec Mozart date de 1784 ; elle marque le début d'une amitié réciproquement admirative.

Cette année là, Mozart adhère à la Franc-Maçonnerie, et Haydn en fait la demande. Il est admis dans la plus importante des loges de Vienne en 1785. C'est aussi en 1785 qu'il compose pour La cathédrale de Cadix l'oratorio *Les Sept dernières paroles du Christ* (créé en 1796). En 1786, il livre pour la loge (maçonnique) Olympique à Paris (où le chevalier de Saint-Georges est chef d'orchestre) ses six symphonies parisiennes. En 1787 Haydn, le «*Shakespeare de la musique*» est toujours attendu à Londres. La même année, 98 représentations d'opéra sont données à Eszterháza. Le 28 septembre 1790, Nicolas le Magnifique meurt. C'est la fin d'Eszterháza. Son fils Anton lui succède, fait à nouveau d'Eisenstadt le séjour de la cour, congédie la musique, à l'exception de Haydn et de Tomasini, de la musique militaire et du chœur d'Eisenstadt.

Payés jusqu'à fin septembre, les musiciens s'éparpillent en Europe. Sans soucis pour l'avenir, il s'installe au plus vite à Vienne, laissant ses affaires à Eszterháza, pensant les récupérer plus tard. Il reçoit des offres de maître de chapelle de cours princières, dont celle du roi de Naples, il les refuse. Le 15 décembre, après une dernière visite de Mozart, il entreprend le premier voyage de Londres en compagnie de Johan Peter Salomon (compositeur, violoniste et impresario, 1745-1815). Il est accueilli par Charles Burney, l'un des plus actifs artisans de cette première tournée en Angleterre qui est un immense succès. Il quitte Londres en juillet 1792 après avoir été honoré du titre de Doctor of Music honoris causa à Oxford où il a présenté sa *Symphonie n° 92 en sol majeur*, Oxford. Sur le chemin du retour il fait étape à Bonn. S'il y rencontre Beethoven, cela n'est pas significatif. Mais la même année, il lui donnera des leçons à Vienne. Pour des raisons assez obscures, les rapports de Beethoven et de Haydn ne seront jamais bons.

Le second séjour à Londres, de début 1794 à la mi-août 1795 est un triomphe. Il compose pour l'occasion les 12 symphonies Londoniennes dont la n° 104, son ultime. Il est de retour à Vienne au début de septembre. Le nouveau prince, Nicolas II, qui succède à Anton le 22 janvier 1794, délaisse lui aussi Eszterháza pour séjourner de juillet à octobre à Eisenstadt. Haydn suit la cour jusqu'en 1803, mais ensuite sa santé ne lui permet plus d'activité, il ne quitte plus Vienne ou sa maison de Gumpendorf. Nicolas II est un amateur de beaux livres, d'arts plastiques et de peinture (sa collection constitue le premier fonds du musée des beaux-arts de Budapest). Il n'apprécie ni la musique ni la personne de Haydn, et ne s'intéresse qu'au style religieux. De 1796 à 1802, il commande 6 Messes à Haydn pour la fête de la princesse Maria Hermenegild, qu'on célèbre à Eisenstadt en septembre. Occupé par *Les Saisons*, Haydn ne livre pas de messe en 1800 (*Heiligmesse* en 1796, *Nelsonmesse* en 1798, *Theresienmesse* et *Harmone-messe* en 1799).

En 1796, il compose le *Concerto en mi bémol majeur* pour trompette, qui reste un classique du genre. En 1797, il compose un hymne national pour l'Autriche et achève son oratorio *Les Saisons* en 1801. En 1805, le Conservatoire de Paris lui offre une médaille d'or par l'entremise de Cherubini. Il apparaît une dernière fois en public le 27 mars 1808 pour la représentation de *La Création* dirigée par Salieri. Il meurt le 31 mai 1809.

Jean-Marc Warszawski
20 juin 2003

SYMPHONIE N° 104 EN RÉ MAJEUR

« LONDRES »

Écrite pour deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, deux cors, deux trompettes, timbales et cordes, elle fut composée en 1795 et créée en mai lors du dernier concert que donna Haydn à son propre bénéfice dans la capitale britannique. Haydn écrit à propos de ce concert « *L'auditoire était très satisfait, et moi aussi : cette soirée m'a rapporté 4000 florins. Une telle chose n'est possible qu'en Angleterre* ». A titre de comparaison, précisons que la pension annuelle que Haydn touchait alors de la famille Esterhazy était de 1000 florins.

1. Fait courant dans la musique symphonique du XVIII^{ème} siècle, l'allegro initial est précédé par un adagio en ré mineur, qui pose la solennité de l'œuvre, amplifié par l'unisson de départ. L'appel de l'intervalle de quinte, la quarte et la seconde constitutives des premières mesures servira de matériau à l'ensemble de l'œuvre, comme le premier thème qui sera transformé et repris dans l'*Andante* et dans le menuet. A ce thème, particulièrement souple et chantant succède un second thème (en La majeur), nettement plus conclusif. Le développement (partie centrale du mouvement) se fait essentiellement à partir du matériau du premier thème et se fait assez dramatique, utilisant essentiellement des tonalités mineures. La réexposition (troisième partie) fait entendre les deux thèmes dans le ton de Ré majeur comme il se doit dans un premier mouvement de symphonie classique (ce que l'on appelle la « forme sonate ») :

INTRODUCTION Lente, ré min.	EXPOSITION Thème A Ré maj Thème B La maj.	DÉVELOPPEMENT Modulations autour du thème A (en mineur)	RÉEXPOSITION Thème A Ré maj. Thème B Ré maj.
--------------------------------	---	--	--

2. L'*Andante*, en Sol Majeur est une forme lied ABA', les cinq premières notes correspondant donc à celles de l'allegro initial. La rythmique différente donne un tout autre caractère au thème calme et serein exposé aux cordes à l'exception d'une intervention de basson. La partie B s'oppose par son caractère violent à la partie A ; A' précédée d'un silence dramatique intercale d'aventureuses mélodies dans des tonalités éloignées (ex. de la flûte en fa# majeur). La fin de l'*Andante* est colorée par les cors.

3. Le début du Menuet est, également issu du thème principal (mes. 2 à 6). Bien que dédié au divertissement, à la légèreté, Haydn propose ici un *Menuet* très construit, très organisé à la manière de la musique « cyclique » (qui fait réentendre un thème fondateur) du romantisme.

4. Le Finale, marqué *Spiritoso*, est une vaste et puissante forme sonate dont le thème, issu d'une mélodie populaire croate ou anglaise fait se succéder des intervalles de secondes et de tierces descendantes. Le thème est précédé puis soutenu par une basse de musette. La vigueur domine, mais plusieurs passages font très nettement contraste. Le second thème qui est en valeurs longues (blanches) donne l'impression de s'attarder, impression renforcée à la fin du développement (*ritardandos*) puis, par une cadence évitée, Haydn revient à la tonalité principale et à la réexposition qu'il prolonge, comme pour retarder la fin de l'œuvre, comme s'il avait conscience qu'il s'agissait de sa toute dernière symphonie.

D'après « La musique symphonique » F. R. Tranchefort, éd Fayard

LA QUESTION D'HISTOIRE DES ARTS

D'après l'encyclopédie Larousse en ligne qui nous servira de support pour traiter le sujet, le classicisme est la « *Tendance artistique qui se caractérise par le sens des proportions, le goût des compositions équilibrées et stables, la recherche de l'harmonie des formes, une volonté de pudeur dans l'expression* ». On l'oppose par souci de synthèse au baroque, qui la précède, et au romantisme, qui lui succède.

LES MODÈLES DU CLASSICISME

« *C'est dans le domaine architectural que le langage classique s'est imposé avec le plus de force. Son caractère principal est la référence aux Anciens, comprise d'abord dans un sens archéologique – le Colisée, les arcs de triomphe romains, le Panthéon, le temple de Vesta servirent de modèles aux architectes de la Renaissance –, mais bien plus manifeste encore dans la fidélité aux ordres architecturaux.*»

Références à l'antiquité, les trois ordres architecturaux, perfection dans les formes : quand le château de Versailles donnait le « la » à l'Europe entière. Dans le domaine pictural, la référence à l'antiquité est également de mise. Le peintre français



Nicolas Poussin (1594-1665) tire ses sujets de l'histoire antique (*Enlèvement des Sabines*), de la mythologie ou des *Métamorphoses* d'Ovide; il illustre des idées morales ou philosophiques et traite avec la même rigueur la représentation de l'histoire, les sujets religieux ou les paysages.

MUSIQUE : ÇA SE COMPLIQUE...

De par sa définition, l'art classique est une synthèse liée à un pouvoir centralisé fort, d'où un ancrage fort dans la France de la monarchie absolue (milieu du XVII^{ème} siècle), puis, de là, un rayonnement européen. En fonction des domaines artistiques considérés, des pays concernés, la chronologie du classicisme varie, et s'étend jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. Ainsi, le classicisme musical, reconnaissable surtout par des formes très codifiées (les formes sonate et rondo dans le concerto, par exemple) paraît assez tardivement (vers 1750). Les représentants de la Cour de Versailles sous Louis XIV dans le domaine musical, à commencer par Lully trempent exclusivement dans l'esthétique baroque : effusions de sentiments, goûts pour l'exagération, l'improvisation, l'ornementation. L'une des théories les plus communes sur ce retard de la musique sur les autres arts tient à l'aspect fortement codifié de ce langage. Les formes musicales classiques ont ainsi mis davantage de temps à s'imposer. Pour des raisons de facture instrumentale, il nous est également permis de penser que l'unité des orchestres fut longue à mettre en place d'une cour à l'autre : les violons s'imposant peu à peu au détriment des violes, l'orchestre se construisant autour des cordes.

Une forme musicale liée à l'âge de raison et à son goût pour la dissertation : la forme sonate.

EXPOSITION		DEVELOPPEMENT	REEXPOSITION (=réconciliation)		
Thème A Ton principal	Thème B Ton voisin	Confrontations des thèmes, modulations, variantes...	Thème A Ton principal	Thème B ton principal	Coda (=conclusion)

LA SALLE DE JEUX

1 - PUZZLE MUSICAL : DÉCOUPER, RECONSTITUER UNE FORME SONATE

EXPOSITION		DEVELOPPEMENT	REEXPOSITION (=réconciliation)		
Thème A Ton principal	Thème B Ton voisin	Confrontations des thèmes, modulations, variantes...	Thème A Ton principal	Thème B ton principal	Coda (=conclusion)

2 - LES TROIS GRANDS DE LA SYMPHONIQUE CLASSIQUE

Relier le compositeur à ses dates, à ses symphonies et à son portrait.



1770-1827

JOSEPH HAYDN

1732-1809

WOLFGANG AMADEUS
MOZART

104 SYMPHONIES

9 SYMPHONIES

1756-1791

LUDWIG VAN BEETHOVEN

41 SYMPHONIES